

## LE GAGARINE DE L'ESPACE INTÉRIEUR

Jules gravit très tôt les marches d'escalier qui menaient tout en haut de la tour de l'immeuble.

On était un lundi, un jour qu'il détestait particulièrement, il avait mal dormi et ce mois d'avril 2009 était vraiment très froid.

Il entendait par la porte fermée le début d'un vacarme, en dépit de la vitre épaisse traversée par les rais d'une lumière éclatante.

Au bout de la terrasse parcourue à grands pas, il se pencha sur le petit muret couvert de fientes pour inspirer l'air léger et dissiper un peu les relents du cauchemar qui l'avait éveillé.

Puis il leva les yeux pour contempler sa ville.

Dans la forêt touffue qui sortait du brouillard et s'étendait partout, l'appel des animaux commençait à percer le silence absolu qui régnait à Paris.

Jules chercha des repères, mais les bâtiments étaient de moins en moins visibles, on distinguait à peine le Panthéon, Notre-Dame, le Sacré Cœur ou les Invalides. Seule la Tour Eiffel, immense volière couverte par le lierre qui avait retrouvé sa verticalité, dominait la nature qui envahissait tout, escamotait les toits, volait les perspectives des rues.

Le cri perçant des rapaces en chasse résonnait dans les bois de l'ancienne gare de Lyon.

Sur le boulevard Diderot, des cavaliers au grand galop paniquaient un vieux cerf dont les écarts violents affolèrent un renard qui traversait au pas, une proie morte à la gueule.

Tout le monde n'était pas encore végétarien, mais tous étaient guettés par l'ennemi mortel et les hommes et les chevaux étaient déjà nerveux.

Plus serein, mais glacé, Jules redescendit dans ses appartements.

Il trouva le lait bio, les croissants et les jus déposés ce matin par les pédalos sur les étagères du gromyko commun du palier de l'immeuble.

Pendant qu'il commençait à mettre le couvert sur la table de chêne de la salle à manger, Nou lui montrait sur l'écran blanc des murs les nouvelles du jour et comme Jules n'avait rien demandé, il ne regardait pas.

L'électre de famille fit un grand feu, aussi, pour le réchauffer.

Les craquements du bois sec retentirent dans la pièce et les flammes dansèrent sous le manteau factice d'une cheminée qui n'était que virtuelle.

Jules remontait à l'étage des chambres, quand il décrivit à Nou ses visions de la nuit : « des humains qui s'étripaient juste au coin de ma rue, il y a moins de cent ans ; heureusement, on verra bientôt la fin de ce siècle dément. »

Nou dit que chaque époque trouvait barbare celle qui l'avait précédée.

— Fichus électres, marmonna Jules en *gromlo*, on ne pourra donc pas commencer de journée sans leçon de morale.

Comme Nou ne relevait pas, il ajouta que c'était aussi pénible que les proverbes chinois, avant.

Toujours rien.

Il se résigna et reprit son travail en silence, frustré.

À quoi pouvait servir la domesticité si l'on ne pouvait même pas l'humilier ?

\*

Sous la caresse, Michèle ouvrit ses yeux noirs bridés et sourit à Jules, puis elle étira son corps de plus de deux mètres et se leva d'un bond.

— Tu es déjà levé, tu as mal dormi ?

Jules prétendit que le jour l'avait éveillé tôt, il passa la main sur les cheveux noirs et les seins très menus de sa compagne temporaire, qui n'était que de 2041, alors qu'il était de 2028.

La différence d'âge et de taille, il s'en moquait d'ailleurs, il était surtout jaloux de la puissance intellectuelle qui la rendait si supérieure à lui.

Michèle n'était que sa troisième compagne temporaire, car il était fidèle et détestait changer ; et c'était la deuxième fois seulement qu'il avait des enfants, un garçon et une fille, Louis et Louise-Michèle.

Il était donc un père toujours un peu inquiet.

Il craignait de voir leur réaction si les parents devaient se séparer, alors que de nos jours, c'était plutôt les enfants qui changeaient de parents.

Michèle et Jules allèrent les réveiller ensemble.

La famille habitait un duplex au sommet de la tour d'un bel immeuble ancien de la rue Guillaumot, dont la façade en pierre s'ornait de fruits sculptés.

Ils avaient une vue qui portait jusqu'au parvis de la Défense.

Le parvis, qui voyait tout et qui veillait sur tous et sur Jules d'abord, puisqu'il avait été le premier implanté du cerveau.

À l'époque, il avait deviné que la technique était encore sommaire et comme il était hypocondriaque, il avait failli refuser l'expérimentation !

Pendant que les parents embrassaient leurs enfants, Nou monta le chauffage pour compenser le froid de ce printemps glacial, qui venait après un hiver rigoureux, comme tous ceux qui sévissaient depuis que l'on ne polluait plus.

De ce changement de climat là, tout le monde se fichait d'ailleurs complètement.

Nou mit une musique diatonique de Java, puis il diffusa dans la maison le parfum de fleurs de gingembre que Michèle adorait.

L'humidité de l'air, la température, la sérénité, l'harmonie, les éclairages discrets, tout parut prêt à Nou pour que sa chère famille s'éveille de bonne humeur et quand ils furent à table, l'élèctre familial put se réjouir de voir que la plupart d'entre eux semblaient vraiment heureux.

Les humains commencèrent à papoter et les élèctres en activité se mirent à appliquer leur intelligence artificielle à des propos anodins qui n'en méritaient pas tant.

Comme à l'habitude, ils passèrent à côté des plaisanteries les moins subtiles de leurs maîtres.

Et encore, ils n'avaient pas à être confrontés à de l'humour anglais, un genre qui s'était éteint en même temps

que ce peuple qui avait été laid, ce qui était généralement connu, mais aussi très méchant, ce que l'on découvrait à peine maintenant.

Domage, ça les aurait peut-être rendus fous, regrettait Jules.

\*

Le récipiendaire avait un grand respect pour l'infiniment petit, celui qui avait toujours été là, bien avant l'être humain, et qui dominait tout ; celui que les chercheurs appelaient le génocidaire récidiviste invisible.

Houatfeu, éternel irrévérencieux, l'avait baptisé l'« infinipet ».

Si l'infinipet avait su que l'homme craignait d'être la seule intelligence de l'univers, alors qu'il avait sous les yeux et en lui une forme de vie sophistiquée qui voyageait d'un bout à l'autre de l'espace, au lieu de faire des sauts de puce vers la lune, il se serait bidonné, si l'on peut dire.

Le récipiendaire connaissait l'ADN de tous les microbes, virus et bactéries, en particulier celui du *microbiome* qui l'habitait, des dizaines d'espèces sur ses dents, un millier dans sa bouche, une centaine dans ses poumons, deux kilos dans son estomac. Il savait aussi tout des comportements et de la mentalité des prédateurs féroces qui couraient la terre et la mer, comme Crovi et Mimivirus.

Le récipiendaire imaginait l'Autre qui rôdait en silence et qui pouvait frapper quand il le désirait pour réduire en bouillie de chairs sanguinolentes un humain saturé de

sciences, de culture, protégé par un corps médical sans égal, dont les organes pouvaient être clonés à volonté.

L'infinipet était particulièrement fier de ses créations, comme ce virus qui se manifestait par des fourmillements dans les pieds puis qui paralysait sa victime et la tuait en deux jours ; ou celui qui couvrait un humain d'excroissances semblables à des branches feuillues pour le transformer petit à petit en arbre. Mais son chef-d'œuvre inégalé restait cette toxoplasmose qui lui avait permis depuis des millénaires de contrôler en douce le cerveau des humains, avant qu'ils ne découvrent enfin le pot aux roses et qu'ils vaccinent leurs chats.

Chez les virus, on semblait s'amuser, se refiler les bons plans pour humilier les hommes avant de les éliminer dans une bonne humeur communicative.

Certains jours, en voyant la tête que faisaient les chercheurs devant leurs facéties, le récipiendaire croyait entendre des éclats de rire microscopiques.

Après le crime, l'assassin, ou plutôt la bande de centaines de milliers de criminels, sautait de la carcasse pour aller vers un autre festin.

Eux aussi souffraient, et le récipiendaire savait leurs agonies dans l'eau bleue des W.C., les ébullitions de casseroles, les projections de javel, les bombardements d'antibiotiques.

Il comprenait aussi vers quoi tendait leur consensualisme et ce que commandaient leurs réflexes communs.

Le récipiendaire avait découvert leur colère et leur décision collective de se protéger les uns les autres, de se transmettre de manière foudroyante les mutations qui permettraient de résister à la prochaine agression, d'apprendre à survivre pour accomplir cette mission sacrée, celle de

détruire la race maudite, l'engeance abhorrée, le fruit monstrueux d'un dérapage unique.

Liquider l'homme, et vite, c'était désormais leur obsession.

La guerre était déclarée depuis longtemps et la victoire de l'infinipet semblait acquise, mais pendant que le récipiendaire négociait encore pied à pied, les scientifiques humains semblaient déjà baisser les bras.

Le récipiendaire était lui aussi terrorisé, mais il n'en parlait pas, de peur d'entendre les réponses stupides des élèctres.

\*

Un œuf coque à la main, Jules allait raconter son cauchemar, quand il fut interrompu par son fils.

— Moi aussi, j'ai fait un rêve, dit Louis. Je courrais pour sauter dans un Tchou et j'ai fini par l'attraper, mais il allait à l'opposé de là où je voulais, il prenait de la vitesse et ne s'arrêtait plus ; quelle angoisse !

Il brandissait sa fourchette, au bout de laquelle un morceau de l'omelette au lard végétal préparée par Jules était piqué.

Nou l'analysa à distance et la jugea trop cuite, mais il ne fit pas de remarques, car Louis, outré, se plaignait amèrement du cerveau, cette masse de cellules gélatineuses qui osait imprégner des neurones qui ne lui appartenaient pas avec des images ou des sensations que l'authentique propriétaire n'avait pas sollicitées.